

sur Perrache avec l'élite de ses combattants; il y joint cent cinquante cavaliers venus de la ville royaliste de Montbrison, et commandés par le brave Vaugerard. Plusieurs des Lyonnais qui assistèrent à cette action m'ont rapporté comme un fait certain, que c'était avec moins de deux mille hommes qu'ils avaient culbuté les quinze mille républicains engagés sur le territoire Perrache. Cette triple victoire, remportée en un jour, eut opéré le salut complet de la ville, si elle n'eût été pressée par un irrémédiable fléau, la famine. Les Lyonnais eurent le malheur de perdre une petite ville la Rive du Giers, (*Rive-de-Gier*), qui leur facilitait l'arrivée des vivres du Forest : c'était leur dernière ressource.

Le blocus était complet. La commission populaire, avant le siège, avait respecté les bateaux de blé que la Convention faisait passer à l'armée des Alpes. Tous les moulins avaient été consumés par le bombardement. Pour ménager le blé, on avait recours au riz, aux épiceries; ils s'en faisait chaque jour des distributions régulières. Les femmes proposèrent de renoncer à l'usage du pain de seigle et voulurent le réserver pour les combattants, ceux-ci furent réduits à n'en recevoir plus qu'une demi livre par jour, le reste de la population vivait d'une faible ration de pain d'avoine. On ne donnait point encore de signe de découragement; mais les chefs furent vivement alarmés, lorsqu'ils apprirent que les troupes piémontaises s'étaient laissé battre dans la Savoie par le général Kellerman, et se repliaient de toutes parts. De quel côté espérer du secours? Bordeaux et Marseille étaient tombées sous le joug des tyrans. Tandis que les royalistes de Lyon perdaient non le courage, mais la confiance dans le succès, les Jacobins de cette ville sortaient de leur stupeur. Ils mêlaient aux cris de la famine ceux de la fureur et de la rage. Les commissaires de la Convention avaient d'abord invité les Lyonnais fidèles à la République à se rendre dans leur camp. Quelques milliers de citoyens étaient sortis, ce qui délivrait Lyon d'hommes dangereux et de bouches inutiles. Les Con-

Triste situation de Lyon. Famine.